

Au pro-gramme.



"BREXIT!"... LE MOT LUI-MÊME SONNE COMME UNE PAIRE DE CLAQUES. Car si le premier ministre David Cameron vient d'obtenir un accord avec Bruxelles, rien ne dit que la Grande-Bretagne ne choisira pas de quitter l'Union européenne lors du référendum du 23 juin prochain. « Brexit! »... c'est aussi ce que clame le populaire maire de Londres, Boris Johnson, qui vient d'annoncer qu'il fera campagne pour le oui et qu'il dira donc « *Exit!* ». Eurosceptique flamboyant, Boris Johnson a la mémoire courte. Ou alors il est une preuve vivante d'échec scolaire. Il a en effet suivi sa scolarité à Bruxelles, dans une des écoles européennes fondées en 1953 par les pères de l'Europe (dont Jean Monnet) à destination des enfants de fonctionnaires communautaires. Dans ces institutions, aujourd'hui surpeuplées, s'entrecroisent depuis toujours les nationalités, les langues, les systèmes... en prenant le meilleur de chacun. Pour *M Le magazine du Monde*, la journaliste Zineb Dryef est allée traîner dans les salles de classe et les couloirs – bondés – de quelques établissements belges. Elle raconte la joyeuse cacophonie que provoquent ces mélanges de culture. Mais aussi toutes les difficultés, notamment budgétaires, auxquelles ils sont confrontés. La machine commence à se gripper. L'école comme une métaphore de l'Europe ?

D'Europe, il est aussi question dans le reportage que le journaliste Alexandre Lévy a fait dans les forêts du sud-est de la Bulgarie, à la frontière avec la Turquie. Dans ces étendues, de toute éternité, on pratique la chasse, au chacal notamment. Depuis quelques mois, certains migrants venus d'Afghanistan, d'Irak ou de Syrie passent par là, à pied, pour entrer sur le territoire européen. C'est une nouvelle route, sans doute moins dangereuse que les traversées en mer. Elle n'en est pas moins rude. Les chasseurs bulgares retrouvent sous les arbres des montagnes de canettes de Red Bull – la boisson énergisante dont les réfugiés ont besoin pour tenir – et se plaignent de ne plus pouvoir exercer à loisir leur passe-temps favori. Il ne faut pas trop les pousser pour qu'ils se disent prêts à défendre les frontières de la Bulgarie, donc de l'Europe. Même si, souvent, ils offrent un café chaud ou une part de gâteau aux migrants qui passent, la « confrontation » pourrait mal tourner. Un jeune Afghan a été abattu à l'automne par un garde frontière... « par mégarde ».

Pourtant, ni les dangers, ni le froid, ni la neige n'ont ralenti le flot des réfugiés. Et rien ne semble arrêter le désespoir qui les jette sur les routes de l'Europe. Une Europe, qu'eux, désirent toujours. **■ MARIE-PIERRE LANNELONGUE**